

LES NOUVELLES D'ALEXIS

BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA PROMO HEC 65 TOCQUEVILLE

N° 44 AOUT 2018

Cher camarade,

Voici quelques rapides nouvelles de notre Promo.

Comme vous vous en souvenez, **Antoine Wallaert** nous a quittés il y a quelques mois à la suite d'une longue maladie. Tu trouveras ci-joint une notice synthétique retraçant la vie d'Antoine. **Pascal Forbin**, qui l'a très bien connu, nous apporte son témoignage personnel.

Inutile de te rappeler qu'une réunion commune avec la Promo 66 est organisée le **jeudi 11 octobre 2018**. Nous t'avons adressé une succession de messages à ce sujet.

Jean-Paul Couasnon a immédiatement réagi en nous envoyant un poème (de son cru ?) incitant chacun à venir à cette fête en se félicitant d'être encore bien vivant. Le plaisir de se revoir interdira à chacun de conter ses petits malheurs actuels...

En dernier lieu, **Michel Greget** a tenu compléter cette nouvelle d'Alexis en y ajoutant sa « tranche de vie » personnelle.

A bientôt. Amitiés.

Tes Délégués

Antoine WALLAERT

Antoine Wallaert naît le 15 août 1942 à Lille dans une importante dynastie d'industriels du textile du Nord. Les Établissements Wallaert Frères, qui à leur apogée ont regroupé plusieurs milliers d'employés, traitent le coton ; la mère d'Antoine vient d'une famille spécialisée dans le négoce de la laine. Antoine est le 3^{ème} de 5 enfants (3 garçons et 2 filles).

Il débute ses études au Collège de Marcq-en-Barœul, dans la banlieue lilloise. Très jeune, il fait un long séjour linguistique en Angleterre, ce qui explique peut-être l'élégant style britannique qu'il gardera en toutes circonstances. Son père décède alors qu'il n'a que 12 ans ; il entre comme pensionnaire au Collège de la Providence à Amiens ; un oncle et une tante, qui habitent Paris en face du Parc Monceau, s'occupent plus particulièrement de lui. Il prépare HEC à Sainte-Geneviève et « intègre » dans les 30 premiers.

À l'École, il est proche d'un groupe très parisien version BCBG et profite des loisirs offerts par HEC. D'où son trombino : « Blazer et chaussures à boucles » qui souligne son image britannique. Antoine fait ensuite son service militaire, en qualité d'interprète, dans la Marine, comme de très nombreux camarades de Promo ; basé à Toulon, il navigue en Méditerranée sur l'escorteur rapide « L'Agenais » puis termine son service au Ministère de la Marine, Place de la Concorde à Paris. En 1967, il épouse Bénédicte et ils auront 3 enfants (Olivia, Jennifer et Wladimir) et de nombreux petits-enfants.

Professionnellement, il commence sa carrière à Lille, pendant 2 ans, dans les services financiers du groupe Sofitex. Puis il rejoint, à Paris, Griffine-Maréchal, une filiale de l'entreprise chimique belge Solvay dans laquelle il va faire toute sa carrière ; l'entreprise occupe une place importante dans le secteur des papiers peints (sous la marque Venilia) ; Antoine est en charge de l'expansion à l'international en Europe et en Amérique du Nord ; il doit faire de nombreux voyages fatigants mais noue de fidèles liens d'amitié avec les différents directeurs. Souhaitant une existence plus calme, il rejoint ensuite la direction financière de Solvay France, jusqu'à sa retraite en 2002.

En 2006, il part s'installer, avec Bénédicte, sur la Côte Basque, à Urrugne où ils possèdent une maison. Il y mène une vie heureuse, entre le golf, le bridge, sa famille et une bande de copains fidèles... Pendant les 5 dernières années, il va lutter contre la maladie avec courage et sérénité ; il décède le 13 mars 2018. Il laisse le souvenir d'un homme distingué, souriant, drôle, cultivé et chaleureux.

Jean-François de Chorivit

Témoignage de Pascal Forbin sur Antoine Wallaert :

« Une amitié renforcée par un mariage et éloignée par un divorce... »

Nous étions devenus copains à Ginette et les attaquants des équipes de foot des diverses prépas doivent se souvenir du flanc droit de la défense des « épiciers » : je jouais demi défensif et Antoine arrière droit ; je bloquais (la plupart du temps !) et Antoine récupérait et relançait avec calme et précision.

L'été qui suivit notre entrée à HEC, nos parents nous avaient offert de réaliser notre projet de voyage : en 2CV, la Grèce via l'Italie, à l'aller. Nous avons trouvé un moyen infallible de visiter les grands lieux sans touristes : nous étions sur place de 12 heures à 14 heures 30 pendant qu'ils déjeunaient. Bon entraînement pour la canicule ! Le séjour à Athènes fut mémorable comme certaines soirées où l'ouzo coulait généreusement. Des problèmes mécaniques sur la 2CV nous empêchèrent de rentrer par la côte dalmate : ce fut tout de même un superbe voyage et le renforcement d'une solide amitié.

L'hiver suivant, ou celui d'après, donc en 62 ou 63, il manquait une fille pour composer le groupe de copains partant à Zermatt pour découvrir cette magnifique station. Je proposais d'inviter la sœur de ma fiancée... Et c'est ainsi qu'Antoine découvrit sa future femme.

De copains, puis amis, nous allions devenir beaux-frères : 67 fut l'année de nos mariages. Nous habitions dans un immeuble de notre belle famille à Paris et partagions très souvent nos vacances dans la villa que nos beaux-parents avaient fait construire à Ascain, près de St Jean de Luz.

Antoine était charmant, plein d'humour, d'une élégance britannique, ayant un puissant goût pour la vie, les belles et bonnes choses. Il jouait fort bien au golf et, bien que débutant, je l'accompagnais parfois : il me donnait patiemment des conseils judicieux. Il était modeste, loyal et enjoué.

Nos chemins ont divergé lorsque j'ai divorcé et les circonstances ont fait que le beau-frère a pris le pas sur l'ami. Mais je garde en moi le souvenir heureux d'une joyeuse complicité et l'image d'un homme qui a mené sa vie avec force et lucidité.

Pascal Forbin

Poème de Jean-Paul Couasnon en préparation de notre réunion du 11 octobre :

A tous les jeunes qu'on a connus, avant
Et qui sont des vieillards... maintenant !
A toutes ses filles jadis coquettes
Maintenant en maison de retraite,
Pour nous souvenir, prenons un instant
Tant qu'il est vraiment encore temps !

A tous ces garçons, hier, charmants
Et qui, aujourd'hui, sont grisonnants,

A toutes ces filles en mini-jupettes
Ridées désormais comme des fruits blets,
J'envoie ce message important
Pour nous moquer un peu de nos tourments.
On vieillit, on vieillit,
On est de plus en plus raplati, raplati.
On a la mémoire comme une passette
On a du mal pour mettre nos chaussettes.
On est tout rabougri, déjà amorti,
On oublie même parfois ses anciens amis.
A tous mes virtuels correspondants
Qui sont chaque jour devant leur écran
A tous mes amis qui, par internet,
M'envoient souvent des "blagounettes",
Je souhaite qu'encore longtemps
Nos échanges soient récurrents.

Amitiés à tous !

Ceux qui se plaignent de vieillir doivent se rappeler que c'est un privilège refusé à beaucoup.

Tranche de vie

A force de mettre à jour les tranches de vie de nos camarades sur le site internet de notre promo¹, j'éprouve aujourd'hui le besoin de rédiger la mienne en quelques lignes. Il ne s'agit pas d'une notice nécrologique car je laisse ce soin à mes amis le plus tard possible. En attendant, j'ai bien des rêves à accomplir.

Élève très moyen à l'école (mon classement est vérifiable sur le site internet de la promo), je me suis marié très jeune et en mai 66 j'étais déjà l'heureux papa d'une fille unique qui, aujourd'hui encore, m'occupe autant qu'une famille nombreuse.

Je passe sur une carrière sans histoires dans les domaines de l'informatique et des caisses de retraite. Sur ce plan, je saurai vous épargner la rédaction des Mémoires d'un Caissier, un tel document ayant déjà été publié dans les années 1900 par un obscur prédécesseur.

Après plusieurs décennies de gestion administrative, enrichies partiellement par le métier bénévole et ingrat de secrétaire général de l'Association HEC et de Président des HEC de l'Assurance et enfin de délégué de la promo 65, mon employeur a pu enfin se séparer d'un responsable de l'audit interne, sexagénaire, méticuleux et par conséquent exaspérant.

Nanti d'une retraite confortable (le savetier n'est pas toujours le plus mal chaussé), je pouvais enfin accomplir mon double rêve : explorer les océans à la voile et approfondir mes recherches en histoire médiévale.

En ce qui concerne le bateau, j'ai bien sûr écumé la Bretagne Nord sur mon petit voilier de 9 mètres, souvent en compagnie de camarades de promo tels que Jean-Michel Pierron ou Jacques Michel Piette. Un vrai bonheur !

Je me suis également découvert une passion pour la navigation polaire en participant à plusieurs expéditions à bord d'un voilier de 16 mètres, conçu pour ce type de navigation : Tout d'abord en Géorgie du Sud, île subantarctique située dans les « cinquantièmes hurlants », entre le Cap Horn et le Cap de Bonne Espérance dont la visite s'apparente à une orgie animalière (manchots, otaries, éléphants de mer et autres oiseaux pélagiques), puis à l'extrême Nord-Ouest du Groenland (aux abords de Quanaak, ancienne Thulé) et enfin, en février dernier en Péninsule Antarctique après une traversée musclée du Passage de Drake au Sud du Cap Horn.

Parallèlement, je m'étais inscrit en Master de recherche en Histoire Médiévale à la Sorbonne et je viens d'obtenir un Master 2 d'Anthropologie Économique du XIV^e siècle avec la modeste note de 19/20, ce qui me vaut d'être réquisitionné par mon professeur pour la poursuite de mes recherches.

Que du bonheur ! Au diable les insomnies liées aux douleurs récurrentes d'une prothèse du genou et d'une arthrose galopante qui me ronge ; je laisse à d'autres les échanges du style Tamalou ? Bobola !, que j'espère ne pas entendre le 11 octobre prochain.

Et maintenant ? ... Je crois qu'après la réalisation d'un film sur l'Antarctique, je vais me consacrer à l'écriture du roman historique que je porte en moi depuis tant d'années.

Michel GREGET – Août 2018 -

¹ : www.tocqueville65.fr : Je vous recommande d'aller y faire un tour en cliquant sur ce lien.